

Extraits d'une lettre à M. Malinvaud

Hackel

To cite this article: Hackel (1885) Extraits d'une lettre à M. Malinvaud, Bulletin de la Société Botanique de France, 32:3, 127-133, DOI: [10.1080/00378941.1885.10828311](https://doi.org/10.1080/00378941.1885.10828311)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1885.10828311>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 7



View related articles [↗](#)

Cette lettre, qui est une réponse obligeante à une demande d'éclaircissements, ne laissera aucun doute, pour tout esprit non prévenu, sur l'existence du vrai *Melica nebrodensis* aussi bien dans la flore française qu'en Espagne, en un mot dans l'*Europe occidentale*, et elle redressera ainsi l'interprétation peu exacte dont un passage du *Flora Orientalis* avait été l'objet (1).

Ceci me conduit à une seconde rectification.

M. Rouy a présenté, au commencement de l'avant-dernière séance, un ouvrage posthume de Parlatore, et nous y a montré le *Melica nebrodensis* figurant dans une liste de plantes caractéristiques des hautes montagnes de la Sicile. Mais — et c'est un détail qu'il n'eût pas été inutile de faire connaître, car il modifie singulièrement la portée de la citation — la même liste renferme nombre d'espèces qu'on sait exister dans d'autres pays, particulièrement en France, par exemple : *Thlaspi rotundifolium*, *Valerianella pumila*, *Adenostyles hybrida*, *Jurinea Bocconi*, etc. Les *Études sur la géographie botanique de l'Italie*, ainsi que ce titre le fait pressentir, concernent spécialement la végétation italienne, dont l'auteur s'est proposé surtout de comparer entre elles les diverses régions, sans se préoccuper d'étendre les données de son travail aux autres contrées de l'Europe, qui ne sont mentionnées qu'incidemment. C'est ainsi encore qu'à la page 56 du même ouvrage on voit signalés, dans une énumération de plantes « propres aux Apennins », le *Genista anglica*, le *Pimpinella Tragium*, l'*Echinops Ritro*, etc., que nul ne s'avisera de considérer comme des espèces exclusivement italiennes.

M. Malinvaud donne ensuite lecture de la lettre suivante, que lui a écrite M. Hackel en réponse aux critiques dont sa classification des *Melica* avait été l'objet :

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE M. HACKEL A M. MALINVAUD

« J'accorde volontiers à M. Rouy le droit de se former telle idée qui peut lui convenir de l'espèce, mais non celui de fonder ses distinctions spécifiques sur des interprétations poussée à l'extrême, ainsi qu'il l'a fait précisément à l'occasion du *Melica nebrodensis*. S'il veut bien soumettre au contrôle d'une mensuration exacte les caractères distinctifs dont il fait usage, il verra en quelque sorte ceux-ci s'évanouir successivement. Dans sa première note (2), il dit : « Fleurs (cela veut dire » les épillets) du *M. nebrodensis* presque du double plus grandes, allon-

(1) Voyez plus haut, pages 65 et 66.

(2) Voyez le Bulletin, t. XXIX (1892), page 88.

» gées, moins larges que celles du *M. ciliata*... » Aujourd'hui il les dit « presque de moitié plus grandes (1) ». C'est déjà beaucoup moins, et c'est encore beaucoup trop, car mes trois échantillons de *M. nebrodensis*, des Nébroses (legg. Todaro, Lojacono, Strobl), mesurent 6^{mm},5 (Todaro), 7^{mm} (Lojacono), 8^{mm} (Strobl); ceux de Saint-Sauveur (leg. Bordère), 6^{mm},5 à 7^{mm}! ceux du *M. ciliata* d'Éland, 6^{mm} (les mesures sont prises sur la glume supérieure). Quant à l'inégalité des glumes, elle est au moins aussi sensible dans la plante d'Éland (4^{mm},5 à 6^{mm}) que dans celle des Nébroses (5^{mm},5 à 7^{mm}, ou 6^{mm},5 à 8^{mm}). En mesurant un grand nombre d'épillets, j'en trouve même, dans la plante des Nébroses, pour lesquels la différence est inférieure à 1^{mm}. Quant au rapport de la largeur à la longueur de la glume inférieure, il est de 1 à 3,3, aussi bien dans la plante des Nébroses que dans celle de Saint-Sauveur et d'Éland. La longueur de la grappe spiciforme est de 5 à 8 centimètres dans la plante d'Éland, de 7 à 11 centim. dans celle de Saint-Sauveur, et de 4,5 à 8 centim. dans celle des Nébroses (8 centim. sur l'échantillon de Todaro); il n'est donc pas exact de dire qu'elle est « de moitié plus courte dans celle-ci ». Quant à la taille, elle varie de 50 à 60 centim. dans les échantillons d'Éland, de 50 à 65 centim. dans ceux des Pyrénées, de 40 à 60 centim. dans ceux des Nébroses. La longueur des feuilles (mesurée sur la deuxième d'en haut) est de 7 à 12 centim. dans la plante des Nébroses, de 6 à 9 centim. dans les exemplaires des Pyrénées et d'Éland. Où sont donc « les feuilles courtes » pour la plante de Sicile (2)? Si l'on compte le nombre des épillets (très variable d'ailleurs dans les chaumes du même échantillon), le *Melica* des Nébroses est sans doute pauciflore, mais on trouve aussi cet appauvrissement de l'inflorescence sur des échantillons provenant d'autres localités. En admettant que ceux de l'herbier de M. Rouy soient particulièrement grêles et munis d'un très petit nombre d'épillets, les mesures des épillets ne différeront pas de celles que j'ai indiquées ci-dessus. S'il existe donc une différence, infiniment peu sensible, entre la plante des Nébroses et celles des Pyrénées, elle est dans tous les cas trop minime pour justifier le reproche adressé à Parlatore d'avoir fait une assimilation « trop hâtive » en rapportant le *Melica* de Saint-Sauveur à son *M. nebrodensis*. Les espèces jordanienues elles-mêmes peuvent offrir des nuances de forme plus ou moins sensibles, et qui ne méritent pas de recevoir des appellations distinctes.

(1) Voyez plus haut, page 43.

(2) Voyez plus haut, p. 43 : « Le *M. nebrodensis* Parl., bien reconnaissable, dit M. Rouy, à sa taille peu élevée, ses feuilles courtes, sa grappe spiciforme de moitié plus courte, peu fournie, lâche, ses fleurs allongées presque de moitié plus grandes, » à glumes nettement inégales..... »

» Comme beaucoup de botanistes, M. Rouy semble avoir un préjugé contre les espèces qui contiennent plus de deux ou trois variétés, et il nomme « chaos » (1) la nomenclature des sous-espèces et variétés en lesquelles se décomposerait le *Melica ciliata* compris dans votre sens. Il oublie que l'espèce est soumise aux mêmes lois que les autres degrés dans la hiérarchie systématique. Si beaucoup de genres ne comptent qu'une ou deux espèces, d'autres en renferment plusieurs centaines. La même remarque est applicable au nombre des genres d'une famille. L'espèce ne se distingue pas, sous ce rapport, des associations d'un rang supérieur, et doit être traitée de la même manière.

» Je conçois fort bien, comme une conséquence des vrais principes de la méthode naturelle, la subdivision possible de certaines espèces en plus de cent variétés et sous-variétés, groupées par dix, vingt sous-espèces, etc. Ce n'est point là, à mon avis, un *chaos*, mais au contraire une coordination en rapport étroit avec les faits. M. Rouy pourra consulter à cet égard la Monographie des Piloselloïdées européennes, par MM. Nägeli et Peter, ouvrage qui lui conviendra mieux sans doute que notre disposition des *Melica*, car il y trouvera décrites cent soixante-huit espèces d'*Hieracium* du groupe des Piloselloïdées en Europe. Or une de ces espèces, *H. Pilsella*, ne compte pas moins de cent quatre sous-espèces, dont plusieurs sont divisées en quatre à huit variétés et sous-variétés. D'autres, *H. collinum*, *H. florentinum*, etc., comptent vingt à cinquante sous-espèces et variétés, etc. Voilà donc deux auteurs très consciencieux, qui, tout en concevant l'espèce dans un sens beaucoup plus restreint que vous et moi, la reconnaissent comme pouvant être constituée quelquefois par plus de cent groupes inférieurs, et cherchent ainsi à traduire dans la nomenclature la vraie hiérarchie des groupes naturels.

» A propos de l'intéressant article de M. Prillieux sur l'action des fruits de certains *Stipa* (2), je signalerai une observation analogue de Marschall Bieberstein, dans son *Flora taurico-caucasica* [t. I, p. 76 (1808)], où il s'exprime ainsi à propos du *Stipa capillata* : « Semina ovium

(1) Voyez plus haut, page 35.

(2) Voyez, à ce sujet, ce que dit M. A. de Candolle dans la *Phylographie*, page 76 : « La nécessité oblige à constituer le groupe appelé par Linné *espèce*, au moyen » de l'association de formes très voisines, et à classer ces formes, selon leur diversité et » leur degré de stabilité connu ou supposé, en variétés, et quelquefois en sous-espèces » (ou races), variétés et variations. . . . », et page 80 du même ouvrage : « Un jour » la science traitera les éléments de l'espèce comme les éléments des genres, comme » ceux de la famille, et tous ces groupes seront coordonnés les uns au-dessus des » autres d'une manière parfaitement uniforme. Déjà nous en avons des exemples » partiels. . . . » M. de Candolle rappelle le *Rosa rubiginosa* subdivisé par Lindley en huit formes, le *R. spinosissima* en neuf formes, l'*Aconitum Napellus* en vingt-huit variétés par Seringe, puis les trente-deux formes, en deux sous-espèces, qu'il a reconnues lui-même dans le *Quercus Robur*, etc.

» velleri implicata, mucrone baseos obliquo demum cutem penetrantia
 » ulcera, morbos inflammatorios necemque causant. » Le mécanisme
 de la pénétration de ces fruits a été décrit par Francis Darwin (*Transactions of the Linnean Society*). »

M. Rouy demande la parole, et répond comme il suit :

Tout en m'étonnant de la persistance que met M. Malinvaud à éterniser notre débat sur le *Melica nebrodensis*, je ne puis laisser sans réponse ses allégations nouvelles.

On m'excusera tout d'abord de ne pas ouvrir dans notre Bulletin une autre discussion avec M. Hackel, qui n'est point membre de notre Société, et que seul M. Malinvaud a fait intervenir dans cette controverse. Au sujet de sa longue lettre, dans laquelle, à propos de *Melica*, il trouve bon de parler de tout autre chose, et de discuter mes idées sur l'espèce, qui ont moins varié que les siennes, je me bornerai à exprimer le regret que M. Hackel, avant de se former une opinion, s'en tienne à des oui-dire, et n'ait pas le soin de lire les ouvrages des auteurs qu'il prend à partie ; je l'engagerai à prendre connaissance de mes articles sur les *Diplotaxis humilis*, *D. Lagascana*, *Koniga maritima*, *Centaurea aspera*, *C. Seridis*, *Satureia cuneifolia*, *Sideritis leucantha*, *Linaria genistifolia*, etc., ainsi que de mes *Suites à la Flore de France* : cette lecture lui permettra de s'édifier sur mon peu de goût pour les petites espèces.

Quant à la question spéciale des *Melica*, je me réfère simplement à mes assertions précédentes. Répétons pourtant que le *M. nebrodensis* Gr. et Godr. étant bien, selon M. Hackel, comme selon moi, le *M. ciliata* L. (*genuina*), il ne saurait donc être aussi le *M. nebrodensis* Parl., puisque MM. Cosson et Boissier en font une variété de ce même *M. ciliata* L. — De même, la plante des environs de Paris n'est point le *M. nebrodensis* Parl., mais le *M. ciliata* L. (cf. *Petite Flore parisienne* de M. Edm. Bonnet, 1883). En ce qui concerne la plante de Gêdre et Saint-Sauveur, je persiste à ne point l'assimiler à la plante de Sicile, et à ne point la distinguer du *M. ciliata* L. de l'île d'Ôland et d'autres régions. En Espagne, pays que, depuis sept ans, je parcours un peu en tous sens, je n'ai jamais rencontré de *Melica* identique à mes échantillons des Nébroses, mais seulement beaucoup de *M. glauca* F. Schultz, que nombre de botanistes prennent à tort pour le *M. nebrodensis* Parl. — En resterons-nous là sur cette question?...

Maintenant M. Malinvaud a cru devoir, après avoir donné lecture de passages de lettres de MM. Boissier et Hackel, intervenir personnellement, en présentant des observations au sujet de l'ouvrage de Parlatore que je

lui ai signalé dans notre avant-dernière séance. Je regrette cette inspiration de notre confrère, car je me vois encore obligé de le réfuter par des renseignements qui seront peut-être entendus avec intérêt par la Société.

La moindre lecture de l'ouvrage de Parlatore édité par M. de Tschitcheff comme complément à son édition française de la *Végétation du Globe* de Grisebach démontre, ce que chacun sait, que cet ouvrage a pour but, non de comparer exclusivement entre elles les régions botaniques de l'Italie, mais de comparer surtout la flore italienne à celle des autres pays du nord (depuis le Spitzberg) et du centre de l'Europe (des Pyrénées [p. 17, 25, 52] aux Carpathes), en faisant également connaître quelles sont les plantes particulières à l'Italie.

Au sujet du témoignage posthume de Parlatore, qui est l'objet précis de ce débat, M. Malinvaud fait remarquer que ce qui importe, c'est le sens que l'auteur attachait lui-même aux expressions « plantes propres aux Apennins ou à la flore des hautes montagnes de la Sicile ». Or, la présence incontestable, parmi les plantes citées, de nombre d'espèces qui, d'après Parlatore (1), se retrouveraient dans d'autres contrées, montre très clairement qu'il avait en vue la comparaison des régions botaniques spéciales dont il s'occupe (2), et non pas un jugement applicable à l'ensemble de la flore européenne.

M. Rouy dit qu'il maintient l'exactitude de son appréciation, et continue en ces termes :

Dans la liste que j'ai signalée (p. 57 et 58), Parlatore a eu le soin d'indiquer par des signes particuliers les douze plantes qui se trouvent, soit en Orient, soit en Espagne, en Corse ou en Sardaigne ; puis il cite le *Jurinea Bocconi* en France, et le *Rosa Seraphini* dans certaines régions différentes. On doit actuellement y ajouter l'*Ephedra nebrodensis*, que nous savons maintenant être la même plante que l'*E. Villarsii*.

M. Malinvaud prend sur lui d'y relever aussi comme plantes françaises : *Thlaspi rotundifolium* H. du Pav., *Valerianella gibbosa*, *Adenostyles hybrida*, et, avec doute il est vrai, *Androsace nana*, ce qui n'est pas exact, car le *Valerianella gibbosa* DC. n'a jamais été signalé en France, et l'*Androsace nana* Horn. est une plante, voisine de l'*A. elongata*, particulière à la Sicile.

(1) *Loc. cit.*, p. 57 et 58.

(2) « La flore de la région du Bêtre particulière à l'Etna, etc..., comparée non seulement à celle de la même région dans les Alpes, mais aussi dans les Apennins. » (Parlature, *loc. cit.* p. 57.)

Le *Thlaspi rotundifolium* sicilien n'est point, comme l'a sans doute cru M. Malinvaud, le *Thlaspi rotundifolium* Gaud., plante des plus alpines, mais bien le *Thlaspi Tinei* Nym., espèce récemment découverte en Algérie par M. Battandier et voisine du *T. perfoliatum* L.

L'*Adenostyles hybrida* de Sicile n'est point celui des Alpes. Tenore l'avait appelé *macrophylla*; mais comme Marschall v. Bieberstein avait déjà donné ce nom à une autre espèce, M. Nyman a nommé la plante sicilienne *A. australis*: elle est à rapprocher de l'*A. viridis*, tandis que l'*A. hybrida* des Alpes (*Cacalia hybrida* Vill.) est une forme de l'*A. candidissima*.

Enfin, M. Malinvaud ayant cité le *Genista anglica* d'Italie, je ferai remarquer que MM. Huter, Porta et Rigo, ayant centurié le *Genista* d'Aspromonte, Parlatore, peu de temps avant sa mort, y avait reconnu, non plus le *G. anglica* typique, de l'Europe occidentale, pour lequel le prenaient auparavant les botanistes italiens, y compris lui, mais une espèce nouvelle, *G. brutia*, nom sous lequel il a été distribué dans les *exsiccata* de ces collecteurs publiés en 1878, postérieurement aux *Etudes sur la géographie botanique de l'Italie*.

A propos du débat soulevé entre MM. Malinvaud et Rouy au sujet du *Melica nebrodensis* Parl., M. Michel Gandoger, d'accord en cela avec MM. Hackel, Boissier, Cosson, etc., fait observer que cette espèce a une dispersion géographique assez étendue. Il en donne les preuves suivantes :

1° L'herbier de M. Gandoger renferme des échantillons du *Melica nebrodensis* des Bouches-du-Rhône, de la Loire, du Doubs, de l'Eure, de la Sarthe, de la Suisse, de la Saxe, de l'Espagne méridionale, de la Navarre, de l'Algérie, etc.

2° Ces divers échantillons ont été déterminés sur la plante typique distribuée par M. Todaro dans son *Flora sicula exsiccata*, n° 1359, et récoltée au mont Mâdonie (Nebrodes) en Sicile. Or chacun sait que c'est là la localité classique du *Melica nebrodensis*.

3° Le *Melica nebrodensis* vient certainement à Gèdre (Hautes-Pyrénées), comme l'indique Parlatore, car M. Gandoger a reçu cette plante de M. Bordère, mêlée aux *M. ciliata* L. et *Magnolii* Gren. et Godr. Bien plus, il a reçu de la même localité une forme intermédiaire entre le *M. taurica* Koch et le *M. nebrodensis* des environs d'Alger. Il y a donc plusieurs espèces croissant pêle-mêle dans cette partie des Pyrénées.

Sans doute, ajoute M. Gandoger, les échantillons récoltés dans

ces divers pays offrent entre eux des différences qui permettront de les distinguer plus tard spécifiquement ; mais, au point de vue linnéen, *sensu latiori*, ils rentrent tous dans le groupe complexe et largement répandu du *M. nebrodensis*. Se refuser à le reconnaître, serait aller contre la pensée du créateur de l'espèce, et contre l'évidence des faits matériels.

M. J. Vallot fait à la Société la communication suivante :

FLORE GLACIALE DES HAUTES-PYRÉNÉES, par M. J. VALLOT.

1. Balaitous (3146 mètres).

Liste des plantes récoltées depuis la brèche Latour (3000 mètres), par laquelle on fait l'ascension du côté S., jusqu'au sommet. La roche est granitique.

Cardamine reschifolia L.
Draba tomentosa Wahl.
Hutchinsia alpina R. Br.
Silene acaulis L.
Cerastium alpinum L.
Potentilla nivalis Lap.
Saxifraga aspera DC. var. *bryoides*.
 — *mixta* Lap. var. *Iradiana*.
 — *moschata* Wulf. (*S. muscoides* Wulf.).
 — *oppositifolia* L.

Artemisia Mutellina Vill. (et *A. Villarsii* G. G.).
Leucanthemum alpinum Lamk.
Gentiana acaulis L. var. *parvifolia*.
Linaria alpina DC.
Thymus Chamædrys Fr.
Armeria alpina Willd.
Oxyria digyna Campd.
Poa alpina L.
Polystichum spinulosum Koch, var. *dilatatum*.

2. Frondellia (3074 mètres).

Liste des plantes récoltées entre 2800 mètres et le sommet, sur les rochers voisins de la brèche Latour, qui sépare la Frondellia du Balaitous. La roche est granitique.

Ranunculus alpestris L.
Draba aizoides L.
Hutchinsia alpina R. Br.
Sibbaldia procumbens L.
Potentilla nivalis Lap.
 — *alpestris* Hall.
Achillea vulgaris L. var. *subsericea* (A. montana Willd.).
Sempervivum montanum L.

Saxifraga mixta Lap. var. *Iradiana*.
 — *moschata* Wulf. (*S. muscoides* Wulf.).
 — *oppositifolia* L.
Erigeron uniflorus L.
Artemisia Mutellina Will. (et *A. Villarsii* G. G.).
Leucanthemum alpinum Lamk.
Antennaria carpatica Bl. Fing.
Primula viscosa Vill.